

# Ciné-

NOS VEDETTES  
ont rajeuni



# mondial

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>

N° 47 - 17 Juillet 1942

Micheline  
Presles et Fer-  
nand Gravey,  
le couple idéal  
de la *Nuit Fan-  
tastique*, dont  
nous parlerons  
dans notre pro-  
chain numéro.

(Production U. T. C.  
distribuée par R. A. C.)





Le film qui a consacré la réputation de Roger Richebé : « L'agonie des aigles ».

# ROGER RICHEBÉ

producteur,  
réalisateur,  
triumvir.



Roger Richebé.

PARMI ceux qui sont chargés aujourd'hui de veiller sur les destinées du cinéma français, Roger Richebé mérite certes d'être présenté à nos lecteurs. Roger Richebé a débuté tout jeune dans l'exploitation. C'est le premier échelon mais ce n'est pas là le moins négligeable, mieux, une communication permanente avec le public.

Or le public, c'est vous, c'est nous, c'est tout le monde... C'est celui qui sort satisfait ou mécontent de la salle, qui s'exclame : « C'est charmant ! c'est beau ! » et aussi trop souvent : « Quelle barbe ! » Bref, c'est celui qui, depuis que le cinéma existe, ne cesse d'apporter quotidiennement son argent à la caisse. Nul plus qu'un exploitant n'est près de ce qu'une image banalisée nomme « l'oreille du public ».

Or, Roger Richebé, en fait d'exploitation, remonte aux origines mêmes du cinéma puisque son père fut un des tout premiers directeurs de salle.

Devenu producteur, Roger Richebé y apporta immédiatement son expérience d'exploitant. Soucieux, cependant, d'innover dans ce domaine, il fit appel, non pas seulement à des metteurs en scène consacrés par le succès mais à des talents encore parfaitement neufs comme Jean Renoir et Marc Allégret qui firent ainsi leurs premiers films. Il osa d'ailleurs

désertir les sentiers battus, s'aventurant dans le domaine de l'art. C'est ainsi que *La Chiennette* et *Mademoiselle Nitouche* firent époque dans ces premières années du cinéma parlant. C'est ce producteur qui nous révéla Raimu dont nous avons tant pris l'habitude qu'il nous semble incroyable qu'on ait eu un jour à le découvrir dans le cinéma.

Marcel Pagnol lui-même devait devenir producteur grâce à Roger Richebé qui fut à l'origine de la société que l'auteur d'*Angèle* dirige aujourd'hui. *Fanny*, l'un des plus grands succès de l'écran, naquit, en effet, de cette association. Une politesse en vaut une autre : Marcel Pagnol mua Roger Richebé en metteur en scène.

En effet, l'auteur de *Marius* était mécontent de l'adaptation que les Américains avaient faite de ses derniers succès ; pour lui, il ne restait pas plus de vérité dans les personnages qu'on prétendait lui restituer comme siens, qu'il y en eut dans le nouveau supplice, que la Metro-Goldwyn imposa, quelques années après, à Marie-Antoinette, notre grande reine martyre.

Roger Richebé, déjà distributeur de films, se proposait de produire *L'Agonie des Aigles* ; il demanda donc à Marcel Pagnol de lui écrire les dialogues :

— Je veux bien, dit Marcel, mais à une condition : c'est que tu fasses toi-même la mise en scène...

— Mais je ne suis pas metteur en scène !

— Metteur en scène ! On le devient... On sait qu'à ce sujet Pagnol possède des idées très arrêtées. Cette théorie a réussi à Pagnol car lui-même, par la suite, n'hésita pas à devenir son propre metteur en scène.

Pour revenir à Roger Richebé, comme producteur, on lui est redevable depuis 1934 d'une quarantaine de films parmi lesquels il en mit plusieurs en scène.

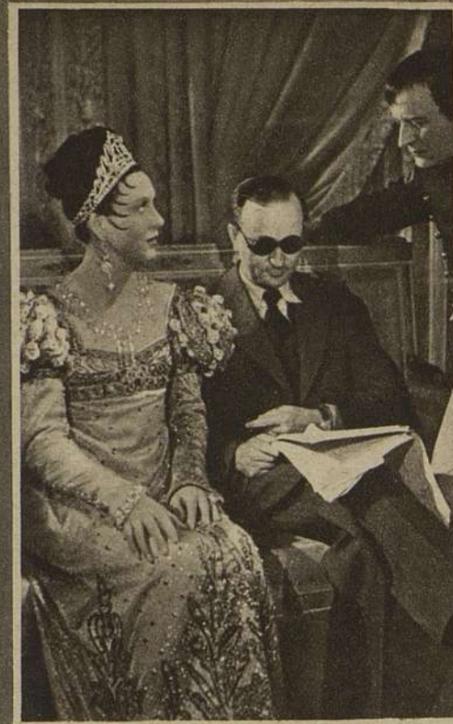
Nous estimons, par cette expérience qui a fait ses preuves, que nul n'était plus qualifié que Roger Richebé pour représenter une industrie aussi complexe que le cinéma français, surtout quand le but immédiat est de la rénover. Or, à peine nommé, M. Roger Richebé est attaqué, non pas parce qu'il n'a encore rien fait comme tant d'autres, mais justement parce qu'il a trop fait. On le diminue de toutes manières ; on se sert de sa réussite pour la lui reprocher ; on ne l'éclaire que par ses plus petits côtés ; au moment où il a besoin d'avoir la confiance de toute une corporation pour faire œuvre utile, on le détruit de cent manières tel le mot du critique pruhomesque fleurit dans son sens le plus péjoratif :

— Commerçant ! Vous n'êtes qu'un commerçant !

Roger Richebé, dans notre interview, ne se défend qu'en souriant : — Si l'on entend par commerçant celui qui a su mener à bien ses affaires, je suis très fier de ce titre... Et je n'ai pas d'autre ambition à la tête du Comité d'organisation du cinéma que d'être son plus parfait **Commerçant**. Mais ne jouons pas sur les mots : tout artiste qui réussit est lui-même un commerçant dans son art. Le don ne suffit pas si on ne sait le discipliner, l'exercer, l'enfermer dans des règles de travail très précises et inévitables... Quand on isole les mots pour les opposer : « artiste », « commerçant », on finit par leur enlever tout sens...

On me blâme pour des réussites d'argent ! Qu'y puis-je ? Etant mon propre commanditaire, plus qu'un autre, certes, je suis obligé de me préoccuper, chaque fois que je fais un film, de sa récupération. Est-ce dire que je ne me soucie pas de ses fins artistiques ? Ce serait paradoxal.

D'ailleurs, soit dit en passant, il est une



Avec Arletty dans « Madame sans Gêne ».

philosophie bien amusante à dégager des traits qu'on me décoche aujourd'hui en me refusant par exemple le droit d'être metteur en scène. Car ces mêmes traits, sous une autre forme, on m'en accabla quand je décidai de devenir producteur :

— Producteur, lui... Allez donc... C'est un exploitant !

« Ce n'est qu'à mon dixième film qu'on ne m'attaqua plus comme producteur, mais comme j'avais l'audace de devenir metteur en scène, alors de nouveau j'entendis :

« — Metteur en scène, lui, allez donc... c'est un producteur !

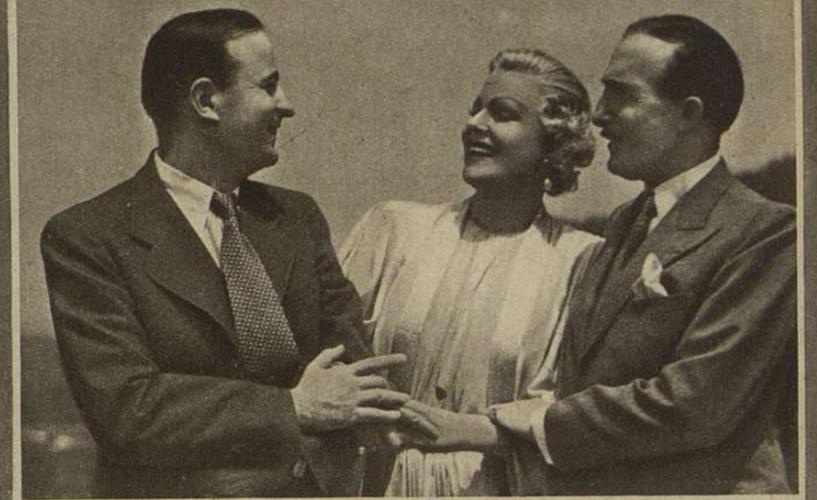
« Je note d'ailleurs qu'on ne m'a jamais attaqué comme exploitant. Dans l'esprit de mes Aristarques, n'est-ce pas... exploitant correspond à épicier...

« Et pour eux, épicier, évidemment, c'est le comble des déshonneurs... Ils oublient cepen-

dant qu'un des leurs a créé une bien belle image pour qualifier l'art cinématographique : « l'épicerie des rêves ! »

« Je n'ai pas d'autre ambition, à la place où je suis, que de construire pour le cinéma français comme je n'ai cessé de le faire dans ma propre maison... On oublie trop que le cinéma français avait, avant la guerre, la deuxième place... Il faisait prime dans le monde pour ses qualités artistiques. Il fallait donc que les « commerçants » producteurs eussent quelques qualités... Si j'avais le moins du monde l'esprit critique, à mon tour je dirais que certains critiques ne songent à établir leur réputation qu'en se plaçant sur le modeste piédestal d'où ils essayent de nous déboulonner... Mais ce serait encore les imiter dans leur parti pris systématique de tout détruire... Or, je suis là pour construire avec toute la corporation dont je n'excepte pas... le critique. P. H.

Vers l'Institut ? avec Popesco, Victor Boucher dans « L'Habit vert ».



## QUELQUES ASPECTS DE SA CARRIÈRE !

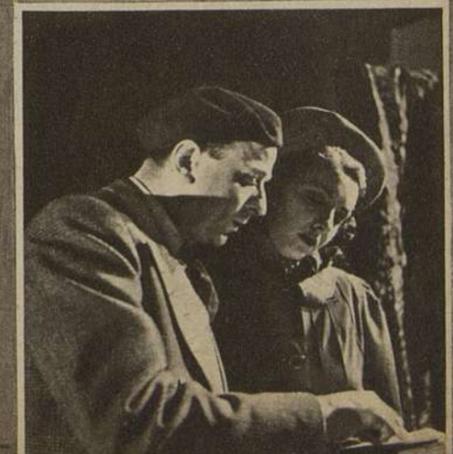


Avec Marcel Pagnol... projets d'auteurs.

Avec Viviane Romance... dans « La Tradition de Minuit ».



Son dernier film un succès : « Romance à trois ».



# UN VIENNOIS a découvert... PARIS

VOUS avez reconnu cet homme vêtu de clair qui, ces jours-ci, allait et venait sur les Champs-Élysées, portant sur son visage les marques évidentes de la joie. Vous l'avez reconnu à l'Hungaria à l'heure de l'apéritif; au moment où il prenait un fiacre pour se rendre au Louvre; à la sortie du Carlton où il était descendu. Son nom est sur vos lèvres: Paul Hörbiger, le beau-frère de Paula Wessely, l'interprète inoubliable de *Nuits de Vienne*, *Une mère*, *Scandale à Vienne*, *On a volé un homme*, *Opérette*. Il compte parmi les meilleurs acteurs allemands.

Ce n'est pas le Viennois que vous avez reconnu; un Viennois à Paris est un Parisien, comme le Parisien à Vienne est un Viennois, mais c'est l'acteur au visage si puissamment humain, au sourire grave et pénétrant, à la chevelure beethovenienne et légèrement argentée.

Paul Hörbiger est passé par Paris... avant de chanter pour les soldats allemands, à Ostende, Boulogne, Evreux, Dreux, Chartres, Fontainebleau, Mourmelon, etc. Un tour de chant? Oui, le sociétaire du Burgtheater de Vienne a tous les dons... et c'est au cinéma que l'on doit de nous avoir révélé sa voix, dans *Histoire viennoise*.

C'était son premier voyage à Paris. — J'y suis à l'aise, comme à Vienne, nous a-t-il confié. Paris est vivant, accueillant, souriant. Je suis plus qu'enchanté...

Ce qu'il aime à Paris, c'est ce *Gemütlichkeit* que nous traduirons imparfaitement par *intimité familière* et *charmante* qui fait que Paris est une ville sœur de Vienne.

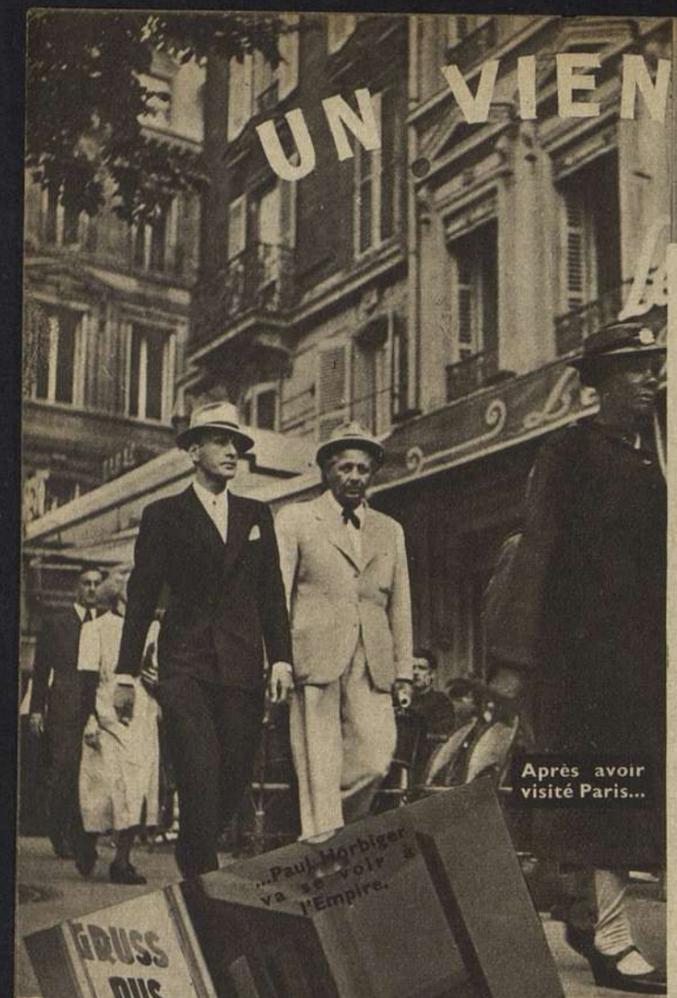
— Les garçons des bars et des restaurants ont la même gentillesse, les mêmes soins aimables pour vous qu'à Vienne... Et les Parisiennes... quel charme!

Deux jours avant son départ — c'était un dimanche — il a voulu connaître le *marché aux puces*. Il s'est émerveillé à la pensée que bien de nos directeurs de théâtre et costumiers venaient y chercher des accessoires divers pour leurs décors ou costumes... Il n'a rien acheté... Mais il a été reconnu par un groupe de petites filles. Elles se sont approchées de lui, leurs grands yeux braqués sur son visage, et l'ont salué.

Paul Hörbiger est venu à Paris entre deux films. Il vient de terminer *Valse triomphale*, dans lequel il incarne le vieux Strauss, l'aîné de la lignée des Strauss, au moment de sa vie où il commence à boire et à délaisser sa femme. A son retour, il tournera *Ris donc, Paillasse*, d'après l'œuvre de Léoncavallo, où il tiendra un rôle de caractère.

Le grand acteur allemand aime Paris. Paris n'est pas en reste et l'applaudit sans restriction.

Gérard FRANCE.



Après avoir visité Paris...



Paul Hörbiger s'entretient avec M. Collin-Reval, au cours d'une réception en son honneur.



Photos N. de Morgoli.



Zarah  
Leander.  
*Amante  
Éternelle*

NÉE au pays des glaces et des neiges, dans la petite ville de Karlstadt, la grande comédienne Zarah Leander est issue d'une rude famille de paysans et d'ecclésiastiques protestants. C'est son père, peintre de talent, qui encouragea sa vocation artistique. A quatorze ans, elle joua sur une scène d'amateurs « Peer Gynt » d'Henrik Ibsen, et déjà le journal local écrivit que : « Zarah Leander, petite fée boréale, était promise au plus bel avenir théâtral. »

Cependant, mariée et mère de deux beaux enfants, Zarah crut pendant quelques années qu'elle devait renoncer à son rêve. Et sa joie fut grande lorsqu'un impresario suédois vint lui proposer de remonter sur les planches pour interpréter des « drames musicaux ». Sa vraie vie commença de ce jour. On la vit à Stockholm aux côtés du grand artiste Gösta Eckmann; à Paris, où le prince Pierre de Lieven écrivit pour elle un opéra; à Vienne enfin, ce qui fut une prouesse de sa part, ignorante qu'elle était de la langue de Schiller et de Goethe. Mais elle l'apprit à fond et parle allemand aujourd'hui sans le moindre accent.

C'est alors qu'elle fut remarquée par le professeur Carl Froelich, « vétéran » du film allemand, qui lui déclara : « Avec votre voix et votre visage, je suis certain qu'en y mettant votre âme, vous deviendrez pour le public l'amante idéale. Depuis, elle a toujours symbolisé la femme amoureuse, tendre et violente à la fois... l'amante éternelle. »

Jean GEBE.

Photo A. C. E. J. F. A.



Trois personnages en quête d'un amour : Bernard Blier, Michel Marsay et Fernand Gravy.

Dieu merci, nous voici enfin dans le domaine de la fantaisie ! Sur ce thème presque banal : trois frères — qui sont des demi-frères — s'éprennent de la même femme. On pouvait faire, on a fait, des tragédies, des drames, des comédies. *Romance à trois* en fait une sorte de ballet dont le meneur de jeu serait la séduisante Simone Renant, autour de qui évoluent avec grâce et cocasserie un musicien sentimental, un banquier réaliste et un garçon un peu fou, mais charmant, qui, on le devine, gagnera le tournoi...

Nous nous en voudrions de révéler davantage les fils qui nouent l'intrigue. Aux qualités de la pièce s'ajoutent au cinéma des « gags » excellents comme celui de la boîte à musique et la mobilité des prises de vues grâce à laquelle cette comédie filmée ne sent pas du tout la poussière des décors.

Bien entendu, les acteurs sont excellents. Ils ont fait leurs preuves depuis longtemps : Gravy est toujours le séduisant humoriste que nous connaissons ; Bernard Blier sans cesse en progrès ; Simone Renant qui joue dans le ton qui convient avec autant d'intelligence que de charme, Denise Grey et, enfin, un jeune d'avenir, Michel Marsay.

Mais il faut féliciter surtout Roger Richebè d'avoir su amalgamer tant d'éléments avec une si parfaite maîtrise et toutes les ressources d'un esprit bien français.

P. LEPROHON.

(Photos Roger Richebè.)

Il est toujours méritoire de réussir dans un genre facile, précisément parce que les morceaux de bravoure y sont interdits, parce que les éclats risquent fort de tomber à faux et que là où l'on n'attend que la correction, des qualités plus hautes ont grande chance de passer inaperçues.

En tournant *Romance à trois*, d'après la pièce de Denys Amiel qui s'intitulait *Trois et une*, le metteur en scène Roger Richebè n'avait sans doute pas l'ambition de faire un film exceptionnel. Après tant d'autres comédies filmées, celle-ci pouvait n'ajouter à la liste qu'un titre de plus.

D'ou vient donc qu'elle est différente, qu'elle se classe tout à fait et, en un moment où les médiocrités abondent, que son succès confirme sa valeur ?

De la pièce originale, *Romance à trois* a gardé l'intrigue, l'essentiel des dialogues, les personnages qui jouent avec la vie d'une manière désinvolte et si charmante. Mais l'œuvre que nous apporte l'écran est autre chose qu'une transposition de la scène au studio. C'est une comédie filmée dont le ton, l'aisance, le jeu même rappellent les meilleures de celles que nous eûmes autrefois le plaisir d'applaudir.

Si l'on devait préciser un tel genre, il faudrait dire de *Romance à trois* que c'est un « divertissement », au sens où on l'entendait du temps des rois... un divertissement, c'est-à-dire une chose conçue tout d'abord pour le plaisir du spectateur. Et certes, de ce point de vue, on ne saurait reprocher à ce film de manquer son rôle. Mais nous entendons aussi par là une certaine façon de présenter les personnages, de les faire agir et parler sans que l'on ait envie de réclamer quoi que ce soit au nom de la vérité ou du réalisme.

1 femme  
+  
3 hommes  
=  
1 comédie

Simone Renant préférera-t-elle le musicien, le banquier ou le sportif ?

Fernand Gravy, le triomphateur...



M. et Mme Porey-Cave (Fernand Ledoux et Valentine Tessier).

Le caractère s'est aigri. Il n'a sur les lèvres que l'amertume qui lui monte du cœur. Il parle à sa femme comme aux prisonniers, d'un ton sec et hostile.

— Qu'avez-vous ?... Silence !... Parlez !

Sa fille s'est repliée sur elle-même comme pour se préserver du mal qui désagrège l'âme de son père et elle souffre, en silence, de n'être jamais invitée aux bals que l'on donne en ville.

M. Porey-Cave a bien une maîtresse, mais il n'est pas moins sinistre avec elle qu'avec sa famille.

Il va chez elle pour écouler un peu de cette bile qui le ronge...

— On ne m'aime pas, dit-il, sans se rendre compte qu'il ne fait rien pour qu'on l'aime.

Et, tout à coup, il songe au prisonnier de la cellule n° 12.

Ce garçon, aux cheveux tumultueux, à la voix plaintive comme un chant de vent l'hiver, a sauvé son âme d'artiste. Au village, le curé lui avait enseigné la musique. Il avait éveillé en lui le démon de la composition, et ce démon, dans la prison, était devenu sa lumière, sa consolation. Porey-Cave l'encourage à composer et demande au chef d'orchestre du Grand Café ce qu'il pense d'une de ses valse.

— Une merveille ! Un chef-d'œuvre ! s'écrie le musicien !

Et celui-ci promet de la jouer. Ce soir-là, M. Porey-Cave connaît son premier succès, car il s'était attribué la paternité du chef-d'œuvre.

# Le Lit à Colonnes



Un couple « d'époque », Jacquot et Yana : Jean Tissier et Milla Parély.

Prod. Synops.

Distribué par Roger Richebè

Marie-Dorée, Odette Joyeux, interprète une œuvre signée par son père.



L'ASSASSIN de la cellule n° 12 est condamné à vingt ans de prison. Sa vie est brisée. Il a fermé les paupières sur ce qu'il a laissé derrière lui après son arrestation : ses champs, ses bêtes, la jeune fille qu'il devait épouser, toutes les joies qui composent la trame d'un bonheur humain.

Dans une autre cellule, un autre homme compte déjà ses vingt-sept ans d'emprisonnement. C'est le directeur.

Vie de mort. Il ne sera jamais qu'un directeur de prison. Il vit en reclus, en exclu de la société. Ses épaules se sont voûtées sous le poids des pierres de la forteresse. Son caractère s'est aigri.

Le prisonnier (Jean Marais) écoute la voix de son rêve...

doux, Michèle Alfa, Odette Joyeux et Jean Tissier.

C'est Fernand Ledoux qui interprète le rôle de M. Porey-Cave. Il le fait avec une puissance de dissimulation qui effraie. On ne pouvait pas mieux nous amener à nous poser la question : M. Porey-Cave est-il conscient de ce qu'il fait ou agit-il en fou, sur l'âme de qui a déteint la noirceur des prisonniers qu'il garde ? Chacun répondra comme il voudra.

JEAN RÉNALD.



1933. DANIELLE DARRIEUX DANS « MAUVAISE GRAINE ».



1930. EDWIGE FEUILLÈRE A SES DÉBUTS PEU APRÈS « TOPAZE ».



1931. FERNAND GRAVEY DANS « COIFFEUR POUR DAMES ».



1929. ANDRÉ LUGUET NE PORTAIT PAS ENCORE DE MOUSTACHE.



1935. YVETTE LEBON DANS « PRINCESSE TAM-TAM ».



1934. MIREILLE BALIN INGÉNUE DANS « SI J'ÉTAIS LE PATRON ».



1933. JOSSELINE GAEL A LA VEILLE DES « MISÉRABLES ».



1931. MONIQUE ROLLAND A SES DÉBUTS PRENAIT L'AIR VAMP.

# L'écran

**M**AIS où sont les neiges d'antan?... C'était hier en 1937, 35, 32 ou... Je n'oserais pas remonter plus haut, car chacun sait que nos vedettes ne dépassent pas trente ans...  
Au fait, pourquoi ai-je commencé sur un refrain mélancolique? Qui les regrettera les neiges d'antan?  
*Croisières Sidérales* nous avait appris l'art de vieillir lentement, le cinéma apprend aux vedettes l'art de rajeunir très vite.  
Vous appelez-vous Mireille? Avez-vous une petite figure régulière mais un peu rondlette? Faites du cinéma, en sept ans vous aurez l'ovale le plus pur, les yeux les plus profonds, la bouche la plus tentante du cinéma français...  
Vous nommez-vous Yvette? Avez-vous, sous une chevelure de paille, une bouche trop rouge, des yeux trop faits? En cinq ans, vos cheveux



1942. FERNAND GRAVEY, ARRIVÉ AU FAITE DE SA CARRIÈRE.



1940. EDWIGE FEUILLÈRE, SI BELLE DANS « SANS LENDEMAIN ».



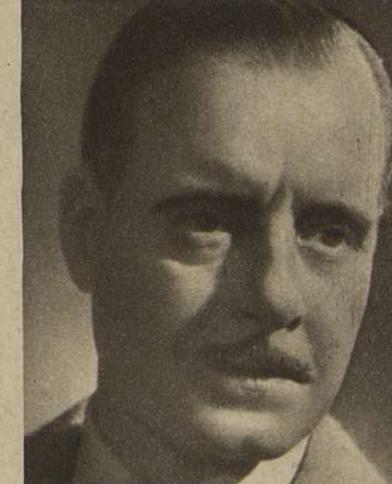
1942. DANIELLE DARRIEUX, PREMIÈRE STAR FRANÇAISE.

# Miroir de Jeunesse

redevenus châains, vos yeux rendus à leur douce pente oblique, votre bouche rose dans votre visage brun dégageront votre véritable beauté...  
Votre nom est-il Danielle? Tirez-vous vos cheveux derrière les oreilles? Vieillissez-vous votre visage de bébé par des sourcils au crayon... par une bouche artificiellement ronde?... Dix ans de cinéma vous rendront le doux visage lisse, la bouche d'enfant, les sourcils juvéniles que vos quinze ans répudiaient.  
Allons, mesdames, pressons-nous! Le cinéma est une école de beauté... Regardez le large visage blanc d'Edwige Feuillère il y a douze ans...  
Seul, son sourire aigu et tendre trahit la beauté pathétique que ses derniers films ont fait éclore... Si vous voulez devenir belles... une seule solution... Faites du cinéma!...  
F. R.



1942. YVETTE LEBON, GRAND RÔLE DANS « LE MOUSSAILLON ».



1942. ANDRÉ LUGUET DANS « BO-LÉRO » TENTE ARLETTY.



1942. MONIQUE ROLLAND DANS « HISTOIRE DE RIRE ».



1941. JOSSELINE GAEL, DEVENUE MAMAN A EMBELLI.



1942. MIREILLE BALIN N'A JAMAIS ÉTÉ PLUS SÉDUISANTE.



Une vamp ne recule pas devant le crime... Musidora va-t-elle nous le prouver ?

#### VI. — THIERS... GAUMONT... ET LE PRÉFET DE POLICE

Comme je venais de tourner l'épisode du train, le plus glorieux de ma carrière, M. Gaumont décidait de supprimer de l'écran le nom des acteurs de film. Quelques artistes avaient demandé de l'augmentation ; ne l'ayant pas obtenue, ils étaient partis, sans que le film fût terminé. M. Gaumont, craignant de voir ces mauvais exemples propager de nouvelles représailles individuelles avait cru devoir supprimer la personnalité de l'artiste, c'est-à-dire le nom. Cette décision me trouvait fort en colère. Pour moi, le choix de mon nom était lié à mon avenir. Quel intérêt pouvais-je avoir de gagner mille francs par mois, en risquant de me rompre le cou à chaque instant. J'exposai mes récriminations à Feuillade :

— Va voir toi-même M. Gaumont, c'est préférable.

M. Gaumont était rigide, absolu, rigoureux. Personne ne prononçait le nom du grand patron sans un sentiment de crainte. Nous ne le voyions d'ailleurs que très rarement, M. Gaumont. Il ne complimentait jamais personne, ou presque jamais.

Pour ma part, les êtres autoritaires ne m'ont jamais intimidée. Non pas que je me prisse pour une vampire, mais simplement parce que ma mère m'avait communiqué son audace. N'avait-elle pas, un jour, traité M. Thiers lui-même de vieil avare, alors qu'il était venu vérifier une facture dans son magasin.

Je ne pouvais craindre l'entrevue avec M. Gaumont, qui n'était avare que de sa goutte... où manquait mon nom.

M. Gaumont me reçut dans son bureau, très étonné d'une telle démarche. Personne d'ailleurs n'avait ja-

mais osé s'adresser à lui directement. J'exposai ma réclamation.

— Savez-vous que vous êtes la première personne qui vous permettez pareille revendication.

— Monsieur, je trouve plus honnête de vous dire : Je désire voir mon nom sur l'écran, que de lâcher le cher M. Feuillade au milieu du film. Je défends ma publicité, c'est-à-dire mon avenir. Si vous ne mettez pas mon nom, on m'appellera Irma Vep et, plus tard, je ne pourrai plus être qu'Irma Vep. Je tiens essentiellement à celui de Musidora. Théophile Gautier et Fortunio sont les parrains que j'ai choisis.

J'avais parlé tout d'un trait, catégoriquement.

M. Gaumont réfléchit, et son visage sévère esquissa un léger sourire.

— Enfin... pour le toit, le train, la bombe, et pour vous aussi, je vais faire un effort.

Mon nom fut rétabli. Nos noms furent à nouveau sur la distribution. Les « Vampires » débutèrent à l'écran avec un énorme succès. Le deuxième épisode venait de paraître ; « la suite à la semaine prochaine »... quand brusquement les « Vampires » furent interdits. Le préfet de police trouvait le film subversif, se moquant par trop de l'autorité, qui, à chaque épisode, avait toujours le dessous, et où les bandits triomphaient chaque semaine.

Feuillade était fou de colère. Gaumont le fit appeler... Feuillade revint et... m'envoya chez Gaumont, qui me parla ainsi :

— Voyez-vous, mademoiselle, j'ai remis à l'écran votre nom, mais des circonstances plus fâcheuses arrêtent notre effort à tous. J'ai pensé qu'on pouvait essayer de tout sauver. Voulez-vous, en mon nom, aller trouver le préfet de police, et lui expliquer

#### RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Danseuse aux Folies-Bergère, Musidora a été remarquée par Feuillade qui l'engage aux côtés de Navarre, le créateur de « Fantomas ». Elle commence par le gifler au cours d'une scène. Le lendemain, elle se laisse glisser du haut d'un toit et reste suspendue dans le vide pendant plus de deux minutes. Puis elle subit l'éclatement d'une bombe en plein studio. La voici à Marseille où elle va devenir vampire... Et c'est le retour à Paris... Feuillade lui fait exécuter Jean Ayme à coups de revolver. Quelques jours après, elle passait sous un train de cinquante-deux wagons.

vos justes revendications et vos raisons. Je vais écrire, afin de demander une audience, si vous consentez...

— Oh !... mais oui, monsieur, tout de suite !

Et le soir même, j'étais dans le bureau du préfet de police ; je plaçais ma cause, et avec quel enthousiasme !...

— Monsieur, je vous supplie de penser à ce que j'ai enduré pour la gloire cinématographique.

— Mademoiselle, mais votre film est tout simplement abominable !... Vous tournez en ridicule mes agents. l'autorité, la police...

— Pas moi, monsieur, je ne suis qu'une ouvrière du film.

— Vous me dites que vous avez fait des choses extraordinaires ; je veux bien vous croire, mais je ne peux pas accepter de donner l'autorisation de représenter les « Vampires ». C'est impossible !... Votre principe consiste à ridiculiser les forces de l'autorité, et cela je ne puis le permettre.

— Alors, monsieur le préfet, j'ai l'espoir de penser que si vous maintenez vos vues sur mes films de bandits, vous voudrez bien faire interdire également tous les films américains : « Le Cercle rouge », avec Pearl White, etc. Il n'y a aucune raison pour que des étrangers se taillent un succès chez nous et que nous, Français, nous restions ignorés, pour autant d'exploits et d'efforts.

Le préfet me regarda. Mon visage était combatif, ferme, décidé.

— Nous allons examiner attentivement ce film, et je vous ferai rendre réponse.

Mon visage pourtant se détendit.

— Je vous promets, monsieur le préfet, de faire couper les passages que vous trouverez subversifs, pour le maintien de l'autorité.

Huit jours après, les « Vampires » réapparaissaient pour un succès grandissant.

(A suivre.)

(Photo Archives.)

La Vie  
d'une Vamp  
PAR MUSIDORA

M. MOURRIER-LAFONT arpentait le grand salon du château en proie à la plus vive agitation.

— Me faire ça à moi ! gémissait-il. Moi, le premier notable du pays !

A lui aussi, le mystérieux « Illisible » avait adressé un de ses fameux billets dans lequel il lui annonçait le vol prochain de sa collection de timbres, laquelle valait quelques millions.

Ducreux, déjà, accourait en hâte, accompagné de Carlier, qui se passionnait pour l'affaire et avait su persuader le brigadier de l'utilité de son aide.

— Messieurs, s'exclama Mourrier-Lafont, en les voyant arriver, à quelle époque vivons-nous ?

Une jeune fille entra. Le châtelain présenta sa filleule, Arlette. Celle-ci semblait beaucoup moins angois-

RESUME. La petite ville de Breuil-le-Château est en révolution. Après la disparition de Robert Bigard et de Clément Dubry, le fils Tourlet a été enlevé à son tour. Sur son lit vide, était épinglé ce mot : « Il y a quelque chose de changé. » Signé : Illisible. L'enquête n'aboutit pas.

Une production  
SIRIUS

sée qu'amusée par la gravité des circonstances.

Cependant, Carlier s'absorbait dans la contemplation de quelques tableaux.

— Fichtre ! dit-il. Un Murillo... Un Rembrandt ! Quelle collection ! Vous êtes assuré, au moins ?

— Vous pensez, répondit Mourrier-Lafont. Je ne suis pas un bébé !

Le châtelain qui mourait de peur, n'eut de cesse que Ducreux et Carlier consentissent à passer la nuit au château.

— Nous allons préparer un petit dîner, oh ! bien simple. Il me reste encore quelques conserves, dit-il en s'éclipsant.

Il se sentait déjà légèrement quilleret quand, parvenu dans une pièce un peu à l'écart, il fit jouer le ressort d'un panneau qui cachait un placard secret.

C'était là qu'il cachait ses conserves et il y en avait encore une certaine quantité !

Mourrier-Lafont poussa un cri. Le placard était vide ! Seul, un papier était posé en évidence : « A titre de premier avertissement... et en attendant votre collection de timbres ! Il faut que les pauvres aient de quoi manger. Signé : « Illisible ».

En une seconde, Mourrier-Lafont avait vieilli de dix ans, il s'en retournait mélancoliquement auprès de ses invités quand le domestique, l'impassible Joseph, lui dit :

— Monsieur, il y a là des gens qui veulent vous remercier pour vos bontés.

Dans la cour, en effet, attendaient le directeur de

l'asile des vieillards, la Mère supérieure du couvent, un père et une mère de famille nombreuse flanqués de leurs huit enfants. Dès que le châtelain apparut, ce fut un concert de bénédictions :

— Merci ! Merci ! Que Dieu vous garde ! Merci pour les sardines ! Pour les jambons ! Pour le sucre !

Mourrier-Lafont n'en revenait pas !

La veillée commença. Arlette avait obtenu d'y participer. Le moindre aboiement du chien, le moindre claquement de volet, faisait sursauter Mourrier-Lafont. La collection de timbres était posée sur un guéridon, à la vue de tout le monde.

Vers dix heures et demie, Arlette déclara qu'elle allait à la cuisine chercher des rafraîchissements. A peine la jeune fille était-elle sortie depuis deux minutes qu'on l'entendait pousser au loin un cri strident :

— Au secours !

Instantanément, l'électricité s'éteignit dans le château. Les trois hommes se précipitèrent à tâtons dans les ténèbres. Parvenus dans la cuisine, ils purent enfin rétablir le courant.

La pièce était vide, la fenêtre ouverte, Arlette avait disparu. De retour au salon, ils s'aperçurent que la collection de timbres n'était plus là.

Que les âmes sensibles se rassurent. Le lendemain matin, Arlette réapparaissait, mais dans des conditions aussi mystérieuses que celles de son enlèvement.

L'enquête se poursuit actuellement dans le plus grand secret. On comprendra que nous n'en disions pas plus, la moindre indiscretion risquant de faire échouer l'affaire.

Nous ne pouvons dire qu'une chose : cette enquête a été filmée de bout en bout. C'est dans une salle obscure que se fera la lumière. Cela s'appellera naturellement « Signé Illisible ».

Signé :  
Illisible

André Luguet, un inquiétant personnage.





A cette table: Serge Lifar, Corinne Luchaire, Abel Gance, Mme Luchaire, Steve Passeur, Alice Cocéa et H. Vidal.



Jean Weber met un « Utrillo » aux enchères.

QUOIQU'ayant abandonné le cirque et l'atmosphère étonnante qu'il avait su y créer, le Gala de l'Union des Artistes n'a rien perdu de son rayonnement. Il reste la plus brillante manifestation de la saison parisienne.

Dans la vaste salle du Lido qui l'accueillait cette année, il retrouva toute sa magnificence d'antan. Le spectacle fut présenté par Suzette Desty et Jean Rigaux. Tout Paris était là et un grand nombre de vedettes.

Le chiffre de la recette traduit suffisamment, d'ailleurs, la réussite de ce gala. Au petit jour, il avait dépassé largement le million.

Sur la piste, d'autres vedettes assurèrent la réussite du gala. Cela débuta par la revue



La table de Sacha Guitry et Geneviève Guitry.



# de la Nuit de "L'UNION"

du Lido qui anima le dîner. Puis ce fut le spectacle de l'Union. Chanteurs et chanteuses produisirent leurs belles voix: Lucienne Degaud, Denysis, André et Suzanne Baugé, Marthe Ferrare. Les danseurs tourbillonnèrent. Serge Lifar et Solange Schwarz, Rosé Terrès, le duo Gornez, Jack et Billy et leurs joyeuses claquettes, furent acclamés. Jean Tissier dit un poème d'Edmond Rostand, Laure Diana fit reprendre en chœur des refrains 1900, Jean Rigaux, Charpini et Brancato, Jean Granier, Daniel Clérico, Marcel Dieudonné, multiplèrent leur fantaisie. Jean Weber oubliant qu'il était comédien pour devenir illusionniste, Mona Goya, Suzy Solidor, Rose Avril, Alice Deneige offrirent des chansons, Renée Piat et Naudy, Olivier et Mona, Nell et No se firent applaudir tour à tour.

Mais le point culminant de la soirée fut, menée par Jean Weber avec sa fougue habituelle, la vente d'une toile d'Utrillo offerte par Sacha Guitry. Les enchères à l'américaine partirent de mille francs pour s'achever, dans l'enthousiasme général, sur la somme de six cent cinquante mille francs; c'est la jeune comédienne Marie Oliniska qui, finalement, l'emporta après avoir signé deux chèques de cent mille francs.

Le Groupement corporatif de la presse de Paris qui patronnait ce gala, l'Union des Artistes qui l'organisa, et notre ami André Faugère qui se dépensa sans compter, peuvent être fiers de la réussite de leurs efforts communs.

Didier DAIX.

## ...au Gala CHAMPÊTRE DE LA VARENNE

QU'UNE charmante petite ville identique à n'importe quelle localité « quelque part en France » pense à ses prisonniers... voilà une chose bien naturelle! Oui, mais, lorsque cette ville est habitée par plusieurs vedettes de l'écran, il est évident qu'une fête organisée au bénéfice des chers absents doit y être particulièrement réussie. Aussi, voilà pourquoi nous nous sommes rendus à Saint-Maur-des-Fossés sur le gazon de son stade « olympique » (mais oui!) pour voir comment, en cette occasion, se comporteraient sans maquillage, sans caméra, trois de nos vedettes les plus aimées.

Albert Préjean a fait un tour sur la bicyclette gros-lot-de-la-tombola. Jimmy Gaillard montra que son entraînement de boxeur ne lui avait pas « rouillé » les jambes en exécutant une danse à « claquettes » étourdissante. Tandis que René Dary fut un « speaker » sportif avec l'assurance d'un professionnel du micro.

Cette belle journée rapporta deux cent mille francs pour les prisonniers.

(Photos N. de Morgoli.)



En route pour Saint-Sever: Camille Tramiche et sa jeune vedette Louise Carletti.

Les enchères vont monter: Georges Rollin offre un petit cochon... tandis que Louise Carletti donne le baiser qu'elle a mis en vente.



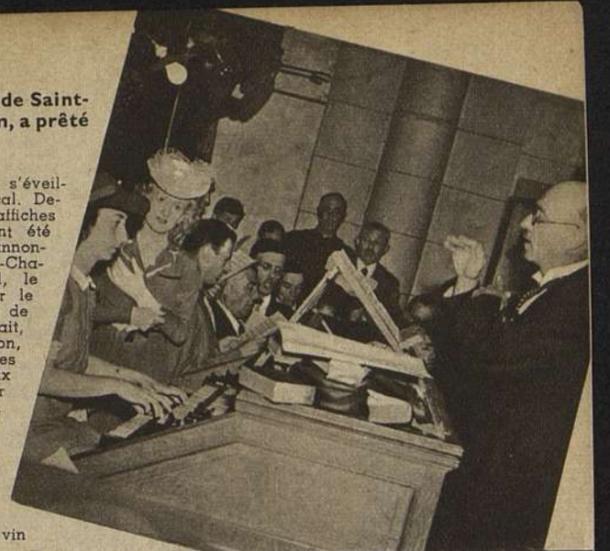
A la messe chantée à l'Eglise de Saint-Sever, Maï Bill, vedette du film, a prêté son concours.

LA petite ville de Saint-Sever s'éveillait sous un soleil dominical. Depuis quelques jours, des affiches aux couleurs vives avaient été apposées sur les murs. Elles annonçaient un gala organisé au Ciné-Chalosse par M. Camille Tramiche, le producteur de la S. P. C., pour le Secours National des Prisonniers de Guerre. Le programme comprendrait, en une seule et unique projection, « La Loi du Printemps » et des attractions, ainsi qu'une vente aux enchères à l'américaine animée par les artistes du film présents, en chair et en os.

Tandis que le matin la grande messe solennelle réunissait les fidèles, M. l'Archiprêtre accueillait dans sa charmante église les personnalités de cette manifestation.

A l'issue de la cérémonie, un vin d'honneur était offert à la mairie.

L'après-midi, le public se pressait devant le Ciné-Chalosse pavoisé aux couleurs tricolores et décoré de plantes vertes. A 15 heures, le jeune assistant Raoul André apparaissait sur la scène pour présenter, — avec beaucoup de brio, — le spectacle. Maï Bill chanta quelques refrains à la mode, dont la chanson du film. René Génin dit — avec des gestes de poète — deux compositions en vers; Georges Rollin expliqua comment on résoud les situations difficiles au cinéma; et Louise Carletti parla, bien entendu, de son gentil rôle dans « Patricia », écrit par Pierre Heuzé. Ces quatre artistes, après avoir été vivement applaudis, revinrent sur la scène pour animer



Louise Carletti a trouvé un écritoire pour dédicacer ses photos.

## UNE Première aux CHAMPS

avec Raoul André les enchères à l'américaine. Les lots, variés, furent longtemps disputés par les spectateurs. Une bouteille d'armagnac atteignit 1.150 francs; une douzaine d'œufs, 600 francs; un jambon, 2.500 francs, et entre autres, un adorable petit cochon tout rose fut vendu 4.000 francs. Mais le lot plus qu'original, qui s'offrait sous la forme d'un baiser — oh! très prude — de Louise Carletti. La jeune vedette avait consenti à prêter ses joues.

Les admirateurs de la jeune et charmante vedette furent enthousiasmés par cette perspective heureuse, et chacun cria son enchère. Un jeune homme de vingt ans, Roland Chiquelin, employé de bureau à Saint-Sever, fut vainqueur de cette compétition pour le moins inattendue! Vivement applaudi par l'assistance, il monta aussitôt sur la scène pour prendre possession de son « lot »; quand il se pencha vers Louise Carletti pour l'embrasser, ce fut un moment de fou-rire général; Louise riait très fort, et le jeune homme semblait un peu timide, et Georges Rollin engagea Louise et le jeune homme à s'embrasser comme au cinéma, après une démonstration d'un effet savant.

Mais déjà les lumières s'éteignaient, et sur l'écran tendu on voyait apparaître « La Loi du Printemps » qui obtint un véritable triomphe.

B. F.

(Photos Grana.)

## René DARY

est la victime  
de son dévouement



RENÉ DARY.

(De notre envoyé spécial.)

Depuis quelques semaines, nous pouvons compter, au nombre de nos nouveaux villageois, quelques-unes de nos vedettes masculines, dont le « Révolté », c'est-à-dire René Dary.

L'idée leur était venue, sous l'impulsion donnée par le Maréchal, de faire leur retour à la terre.

Il retourne à la terre pour se battre à cause d'une femme...

Déjà, un de nos habitants, inhabile à cause de son grand âge à manier les outils de labour, avait bien voulu leur confier la direction de sa ferme.

Et c'est ainsi que la métairie du « Père Garda », ainsi s'appelait ce cultivateur de 60 ans, avait repris son aspect coutumier.

Mais tout ne devait pas aller au mieux.

Le jeune Bernard X... ne vit pas d'un bon œil l'installation de ces Parisiens, qui faisaient du cinéma. Et ce matin, une querelle vite transformée en bagarre, éclata entre villageois et vedettes. Aussi, nous assistâmes à un « retour à la terre » assez violent de plusieurs de nos jeunes premiers français.

C'est ainsi que vous pourrez assister à ce pugilat, où l'on a plus touché terre qu'on ne l'a retournée, lors de la prochaine réalisation du film de Jean

Choux : *Port d'attache*, sur un scénario de René Dary, interprété par lui-même. Que de dons !

Ce sera non pas une bagarre entre le village et le cinéma, mais celle d'un marin qui, ne pouvant plus naviguer, revient à la terre et qui a, par malheur, jeté les yeux sur la fiancée d'« un coq de village ».

J. F.

### Notre courrier

En raison de l'abondance du courrier, il ne sera répondu que contre la somme de 2 francs en timbres-poste.

**Nadine Fievet.** — Ma chère petite fille, je trouve que votre maman est bien modeste quand elle désire de vous faire continuer jusqu'à la classe de 3<sup>e</sup>. Pour moi, si j'avais un conseil à vous donner, ce serait de les finir complètement. En effet, croyez bien que l'instruction n'a jamais nui, bien au contraire, à la carrière que vous désirez actuellement entreprendre. Vous êtes un peu jeune pour prendre déjà des leçons. Toutefois vous n'avez qu'à écrire à Raymond Rouleau par notre intermédiaire, qui pourra vous fournir les indications que vous désirez. N'espérez pas trop avoir une réponse promptement de Roger Duchesne car il est très occupé. En ce qui concerne votre quatrième question, ma chère enfant, je ne connais malheureusement pas d'acteurs qui lancent les actrices. Le cinéma est un métier extrêmement difficile qui de-

## “ Un hymne à la jeunesse de tous les temps ”

Telle sera “ La Vie de Bohème ”, que Marcel L'Herbier tournera en Septembre

Dès qu'il aura terminé le film qu'il tourne actuellement, *L'honorable Catherine*, Marcel L'Herbier se rendra à Nice pour préparer la réalisation de *La Vie de Bohème*, d'après le roman de Murger et l'opéra-comique de Puccini. Il ne s'agira pas, cependant, d'une simple adaptation, mais plutôt d'un thème servant de fond à une illustration de la vie de bohème de tous les temps, c'est-à-dire de la jeunesse. Ce ne sera donc pas un film d'époque, situé exactement dans le temps, mais une évocation montrant que la jeunesse, toujours semblable à elle-même, vit des mêmes enthousiasmes et de la même fantaisie.

Son action se déroulera sur un rythme moderne. La musique de Puccini ne constituera qu'un fond sonore et, tout en respectant les grands airs, L'Herbier entend « moderniser » certains passages, les transposer sur un rythme de jazz.

Hum ! Hum ! N'est-ce pas risquer de faire beaucoup de bruit pour rien ? Qu'on syncope, hache, désarticule tout à loisir la musique d'aujourd'hui, mais celle d'hier, n'est-ce pas un peu trop danser macabre ? Dans leur tombe, les compositeurs ont le droit qu'on ne vienne pas secouer leurs os avec un rythme qui n'est pas le leur !

Les costumes s'inspireront du même esprit de stylisation. Passe pour le vêtement ! Enfin, pour le

scénario et l'adaptation, L'Herbier veut faire appel, non à un spécialiste, mais à une équipe de jeunes auteurs dramatiques qu'il espère amener à travailler pour le film. Verrons-nous ainsi débiter dans le cinéma, Robert Boissy, l'auteur de *Jupiter*, André Roussi et quelques autres ?

P. L.



Marcel L'Herbier.

### Le Coin...

Cette semaine au studio :  
François-1<sup>er</sup> : *Les Affaires sont les Affaires*. Réal. : J. Dréville. Régie : Le Paritaire - Moulins d'Or.  
Photosonor : *Le Grand Combat*. Réal. : B. Roland. Régie : Leclerc - S.U.F.  
Buttes-Chaumont : *Solange*. Réal. : M. L'Herbier. Régie : Jim-S.O.F.R.O.R.  
Patricia. Réal. : P. Mesnier. Régie : Testard-S.P.C. *Lettres d'amour*. Réal. : C. Autant-Lara. Régie : Saurer-Synops.  
Saint-Maurice : *Les Visiteurs du soir*. Réal. : M. Carné. Régie : Pauly-

*Capitaine Fracasse*. Ce film est retardé de cinq semaines, par suite d'un décalage dans les dates d'entrée en studio.

*Camion Blanc*. La réalisation de ce film aura lieu en zone non occupée. Il est donc inutile de se déranger pour la figuration.

*La Grande Marnière*. La régie de ce film est assurée par le Paritaire. Les extérieurs seront tournés au début du mois d'août.

*Un mois à la campagne*. Ce film, réalisé par Pierre Blanchar, entrera en studio dans le courant du mois de septembre.

*Port d'Attache*. Réalisation de ce film

Discina. — M. La Souris. Réal. : G. Lacombe. Régie : Pillion-Richebé.

Joinville : *Pontcarra*. Réal. : J. Delannoy. Régie : Fontenelle-Pathé.

On prépare :  
*Lumière d'Été*. Ce film, réalisé par Jean Grémillon, se trouve réalisé, en outre, en zone non occupée, aux studios de la Victorine, à Nice. La Société « Discina » ne recevra donc ni les figurants, ni les petits rôles.

*Le Voyageur de la Toussaint*. Ce film, réalisé par Louis Daquin, pour « Francinex », n'étant tourné qu'en septembre, il est inutile de se déranger pour l'instant.

*Frederiqua*. Ne pas se déranger actuellement, cette production étant en pleine préparation.

en août, par Jean Choux. De ce fait, on n'engage pas encore la figuration.

*Le Comte de Monte-Cristo*. Ce film sera réalisé très prochainement par Robert Vernay. On ne reçoit pas encore la figuration.

*Le Loup des Malveneur*. Ce film entrera en studio le 27 juillet. Aucun petit rôle ni figuration n'a été prévu. La régie est assurée par Testard. Réalisation de Guillaume Radot pour U. T. C.

*Les Ailes Blanches*. Ce film sera réalisé en septembre. Donc inutile de se présenter.

L'ÉCHOTIER DE SEMAINE.

...du Figurant

mande de grandes qualités de travail et de persévérance. On ne devient pas vedette du jour au lendemain, même si on est une petite fille pleine de désirs.

**Henri, Paris 18<sup>e</sup>.** — Peut-être ai-je mal compris votre nom, mais votre signature est tellement fantaisiste qu'elle en est illisible. J'espère que vous vous reconnaissez aux réponses. Pour devenir scénariste, il convient d'abord d'écrire un scénario, ensuite vous pouvez le présenter à des maisons de production ou bien encore à des metteurs en scène ; et s'il est vraiment bien, vous pouvez avoir la chance de le voir réaliser. En ce qui concerne votre deuxième question, j'ai le regret de vous apprendre que nous ne nous chargeons pas de faire connaître aux jeunes gens des jeunes filles, surtout de 17 et 18 ans, même à la rigueur de 19 ans afin d'aller au cinéma avec des jeunes gens de 19 ans, même grands et bruns. Je pense qu'un jeune homme de cet âge-là est assez grand et assez séduisant pour trouver lui-même des jeunes filles assez passionnées pour le septième art, pour l'accompagner au cinéma.

**Jeune de France**  
Qu'as-tu fait jusqu'ici pour ta patrie ?  
— RIEN !  
Que lui dois-tu ?  
— TOUT !  
Réveille toi ! Viens avec nous combattre pour une France juste, forte et libre de tout ce qui la rend misérable aujourd'hui : Fais toi connaître au **SECRETARIAT GÉNÉRAL DE LA JEUNESSE** (Propagande des Jeunes), 35, Rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris 8<sup>e</sup>.

POUR SAUVER LES PLUS MALHEUREUX DES ENFANTS DES VILLES  
PARTICIPEZ A LA  
**“CROISADE DE L'AIR PUR”**  
QUI PERMETTRA AU SECOURS NATIONAL  
DE LES ENVOYER EN VACANCES  
Souscrivez des Bons de Solidarité dans les bureaux de Poste

### ON TOURNE MONSIEUR LA SOURIS



Georges Lacombe qui met en scène pour les films Roger Richebé *Monsieur la Souris*, d'après le roman de Georges Simenon, suit une répétition de Raimu (*Monsieur la Souris*) et d'Aimos (*Cupidon*) avant de tourner une scène importante.

Dans notre prochain numéro  
**LA CHASSE A LA VEDETTE**  
Un grand roman-concours de mystère et d'aventure

mat, soyeux  
ne tachant pas  
**filpas**  
gagnera vos jambes  
comme les plus jolis bas  
EXISTE EN DEUX TEINTES  
RÉSISTE A LA PLUIE  
LE FLACON 25 FR.  
**BIENAIMÉ**  
PARFUMEUR  
PARIS

LA BELLE RÉCOLTE... GRACE A LA  
  
Z 38  
**LOTÉRIE NATIONALE**

# Ciné.

NOS VEDETTES  
ont rajeuni



# Mondial

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>

N° 47 - 17 Juillet 1942

Leny Marenbach fait une étourdissante création dans *Coup de Foudre*, que l'on verra au Max Linder prochainement.

Photo Tobis.

